

H. FORMULETTES OÙ L'INSECTE DOIT SOLLICITER DU BEAU TEMPS SOUS MENACE.

1. *Clarinète di Saint-Martin, vas' dire à bon Dju qu'i fasse bon d'min. Si t'n'î va nin, dji t'côpe li tchêsse.* — Lierneux.
2. Catherinette, vole, vole, va dire au bon Dieu qu'il fasse bon demain. Si tu n'y vas pas, je t'écrase la tête entre deux cailloux. — Sprimont.
3. Clarinette, vole, vole, va dire au bon Dieu qu'il nous donne du beau temps pour demain. Si tu ne veux pas voler, je prendrai ta belle robe rouge et je te donnerai de vieux haillons. — Moulin du Ruy (La Gleize).
4. Marguerite, fleur de Saint-Laurent, allez dire au bon Dieu qu'il fasse bon demain. Si vous n'y allez pas, nous vous ôterons vos beaux habits et vous mettrons vos vieux. — Rahier.
5. Vole, vole, marionnette, va dire au bon Dieu qu'il fasse beau demain, ou je te coupe la tête en cent mille morceaux avec une serpe de bois. — Jévigné.
6. *Mohe di moliné, si ti n'va nin dire à bon Dju qu'i fasse bê d'min dji t'casse li gueûye à côps d'mârtê.* — Rotheux.

I. FORMULETTES OÙ L'INSECTE DOIT PRÉDIRE LE TEMPS.

1. *Costêre, si ti drouve tès vanês, i frê bê.* — Ramelot.
2. *Margriète avô lès tchamps, frê-t-i n'min bô ou mauwa ?* — Jalhay.

J. FORMULETTES OÙ L'INSECTE DOIT PRÉDIRE LE TEMPS SOUS MENACE.

1. *Paye di bon Diu, si vos n'dihéz nin qu'i frê bê d'min, dji v's côpe li tiêsse inte deûs fièrmints.* — Trassenster.
2. *Mohe di moliné, si ti n'mi dis nin quand i frê bin, dji t'mète li tiêsse inte deûs mârtês.* — Villers-aux-Tours.
3. *Costirète di moliné, si ti n'mi dis nin quond i frê bê, dji t'côpe li tchêsse avou treûs mârtês.* — Nandrin.
4. *Marguerite di djoli bwès, dihéz-me s'i frê bê ou léd, ou dji v's côpe li tiêsse disqu'à hatrê.* — Sprimont.
5. *Margarite dè djoli bwès, dihéz-me s'i frê bê d'min ou nin, ou dji t' côpe li tiêsse avou l' cawe di m'rêstê.* — Lincé.
6. Marguerite de joli bois, dis-moi s'il fera beau ou laid, sinon je te coupe la tête jusqu'au *hatrê* avec un couteau de bois. — La Gleize.
7. *Tchèrète, tchèrète do Sint-Mârtin, si ti n' mû vous nin dire qwâ-t-i frê bê ou léd, dji t' côpe li tiêsse inte deûs mârtês.* — Ellemelle.
8. Marionnette, Catherinette, si tu ne veux pas dire quand il fera beau, je t'enlève tes beaux *cotrês* et te remets de vieux *warlipès*. — Lierneux.
9. Marguerite du bois Saint-Jean, si tu ne me dis pas qu'il fera beau demain, je t'arrache tous tes plus beaux *cotrês* et te remets tous tes plus vieux *harkês*. — Burnontige (Ferrières).

K. FORMULETTE OÙ ELLE EST ORACLE D'AMOUR, AVEC MENACE.

1. *Catelinète, rêvolète, dèz-me tu bê cotrê, ou bin tu m' dirès qwand qu' dju m' marèyer* — La Gleize.

L. FORMULETTES OÙ ELLE EST CHARGÉE DE MISSION AUPRÈS DE DIEU.

1. Bête à bon Dieu, vole dans les cieux, prépare-moi une place près du bon Dieu. Seraing (Biens-Communaux). Il faut la jeter en l'air.
2. Petite bête à bon Dieu, vole, vole jusqu'aux cieux. — Villers-le-Temple, Fraîneux Saint-Séverin. — La jeter en l'air.

Elles viennent de France par la voie du livre et de l'école, et se disent toujours français. Elles ajoutent, comme on peut le voir, une fonction nouvelle à celles dont chargeait déjà la coccinelle.

IV. Conclusion.

Le sujet est loin d'être épuisé après cette mise au point. C'est avec plus de notati

des noms, des formulettes, des jeux et des croyances que l'on fera la lumière sur le rôle de la coccinelle, qui paraît avoir été important, bien qu'il soit aujourd'hui confiné au folklore enfantin. Rôle qui a été entrevu à l'étranger, spécialement en Allemagne, en Suisse et en Flandre, mais qui n'a guère été mis en relief dans nos régions.

Limitée à une seule province, cette étude fait apparaître l'immense richesse du sujet, et son intérêt. J'ai tenu avant tout à serrer de près ce qui appartient en propre à la coccinelle et ne lui a pas été prêté, à partir d'autres insectes, parce qu'on ne prête qu'aux riches, et que dans le domaine des insectes, les connaissances populaires surtout enfantines, sont des plus confuses.

Il faut encore que l'on poursuive l'enquête du côté des autres coléoptères, et des papillons, afin que l'on puisse faire la comparaison et rendre à César ce qui appartenait à César.

Il sera bon aussi de confronter avec le folklore de la coccinelle dans les autres provinces, et dès maintenant on peut affirmer qu'il y a des différences. Le type K, par exemple, des formulettes devient de plus en plus populaire à mesure que l'on avance vers l'Ouest. Le type H décroît en proportion, et le type I est mieux représenté dans le Luxembourg. Ces impressions, basées sur une documentation importante, mais encore insuffisante, peuvent changer.

Puissent ces modestes notes encourager un regain d'enquêtes et servir de point de départ à ce livre d'or de la petite messagère des dieux que j'ai un jour souhaité voir écrire pour notre Wallonie entière. (1)

Roger PINON.

DESCRIPTION DE L'OSTENSOIR DE LA CHAPELLE DU PARADIS A LIÈGE

La partie inférieure de la base de cet ostensor est divisée en huit pans contournés et incurvés dont des moulures forment la décoration, et qui constitue le support d'une sorte de dôme incurvé.

Dans les compartiments principaux de ce dôme, sont inscrites, à la face antérieure, les armoiries de la famille de Bounam accostées de feuilles d'acanthé, et à la face postérieure, la représentation du serpent d'airain.

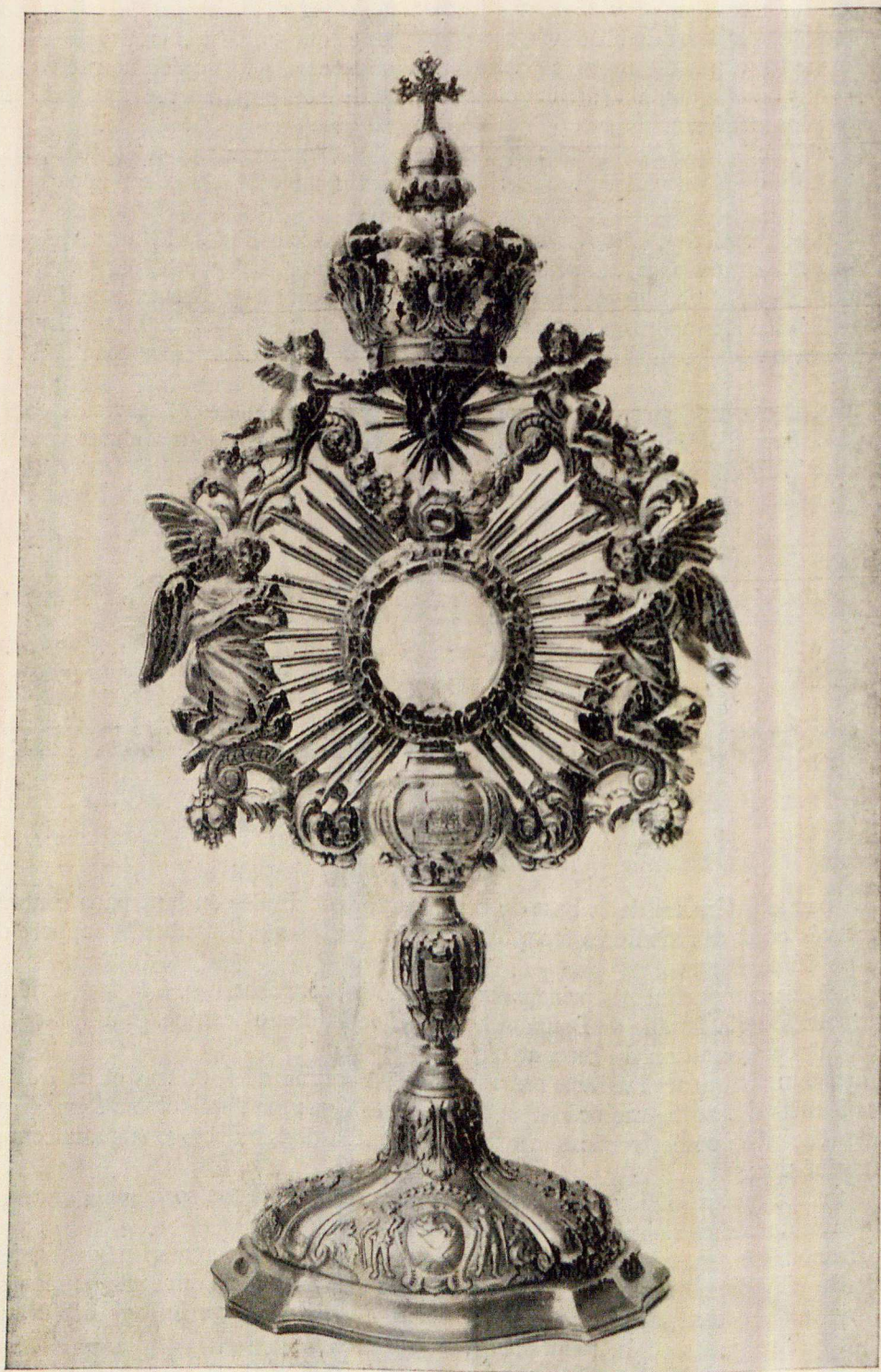
Les compartiments latéraux ont reçu une décoration de feuillages et de fruits. De larges feuilles d'acanthé raccordent ce dôme à une bague moulurée d'où s'élèvent quatre feuilles d'acanthé posées verticalement et ramenant la division octogonale aux compartiments inégaux.

Dans les quatre plus grands, est une réserve sommée d'une sorte de quintefeuille. Les quatre autres sont occupés par un culot d'acanthé.

L'amortissement consiste en une bague moulurée d'où s'épanouissent quatre feuilles d'acanthé supportant un massif octogonal dont la face antérieure offre une représentation de l'Agneau reposant, ainsi que la croix placée derrière lui, sur le livre des évangiles. Sur les quatre petits côtés, s'enroulent des torsades.

Contre ce massif, viennent buter, à gauche et à droite, des consoles ornées de sequins, auxquelles se raccordent des enroulements de feuilles d'acanthé terminées vers l'extérieur, par des grappes de fleurs et de fruits.

(1) La coccinelle wallonne, messagère de bonheur. — *La Wallonie Libre*, 1-6-1946.



OSTENSOIR DE LA CHAPELLE DU PARADIS,
actuellement à la Paroisse Sainte-Marie-des-Anges.

Chacune des deux consoles porte un ange adorateur agenouillé. Celui de dextre a les bras croisés sur la poitrine ; la main droite de l'autre se porte vers son épaule gauche, tandis que sa main gauche, aux doigts étendus, est projetée en arrière.

Les attitudes, les gestes et le mouvement des draperies sont nettement inspirés de Delcour.

Derrière ces anges, deux consoles très mouvementées, agrémentées, elles aussi, de feuillages d'acanthé, de fleurs et de fruits, servent d'appui à deux angelots, qui, la face tournée vers le spectateur, supportent une grande couronne fermée dont l'ornementation est empruntée à l'acanthé, et que somme un globe surmonté d'une croix. Au milieu de la couronne, est suspendue la colombe, emblème du Saint-Esprit, entourée de rayons.

Au centre des groupes que j'ai décrits, repose la lunule aux bords agrémentés de nuages et ornés de pierreries. Du cercle de la lunule, s'échappent des rayons.

Cette œuvre importante ne mesure que soixante-un centimètres et demi. Elle est entièrement en argent. Les rayons et le globe terminal sont dorés.

La décoration de cet ostensorio fournit une preuve nouvelle de l'emprise que, plus d'un quart de siècle après la mort de Delcour, ses réalisations continuaient encore à exercer sur l'art liégeois. Cette influence se marque non seulement dans l'attitude des anges adorateurs et dans leur vêtement, où je l'ai signalée. Elle apparaît aussi dans les détails : le dessin des consoles, l'emploi abondant de l'acanthé et encore, dans les rayons empruntés par Delcour au répertoire de Bernin, le maître de notre sculpteur.

Il serait d'ailleurs intéressant de rechercher, dans les dessins qu'il a pu fournir aux orfèvres, à quel point Delcour était tributaire de celui qui l'avait formé.

J'ai noté que l'ostensorio était postérieur d'un quart de siècle à la disparition de Jean Delcour.

Portant le millésime 1724 du début du règne de Georges-Louis de Berghes, et marqué de la lettre annale : I., il a été exécuté entre le 1^{er} juillet 1732 et le 30 juin 1733.

Le poinçon aux initiales F. D. désigne Jean-François, d'habitude appelé : François Dupont.

Mentionné comme orfèvre dès 1711, il exerça aussi les fonctions de fontainier de la cité. Elles lui valurent d'obtenir, à diverses reprises, des commandes d'orfèvrerie de l'Administration communale.

Son poinçon se lit sur des pièces d'orfèvrerie civile datées de 1715-1716 à 1724-1725.

D'autre part, les comptes de la collégiale Saint-Martin, en notre ville, révèlent que le chapitre eut recours à ses services de 1719 à 1721.

« Il est possible qu'il ait surtout travaillé pour des églises, tout en acceptant à l'occasion, une commande officielle, et qu'en dehors de la vente courante, son activité, dans la seconde partie de sa vie, ait été presque entièrement requise par ses fonctions. » L'hypothèse que j'avais ainsi émise (1), trouve sa confirmation dans l'exécution de l'ostensorio que je viens d'étudier.

François Dupont décéda, en la paroisse Saint-André, le 21 décembre 1743, et le lendemain, reçut la sépulture dans son église paroissiale...

Joseph BRASSINNE.

(1) JOSEPH BRASSINNE, *L'orfèvrerie civile liégeoise*, tome I, Liège, Société des Bibliophiles liégeois, 1948, pages 238-240.